

GEORGES ADILON : L'ARCHITECTE DE L'EXTERNAT

« Le contraste des massifs et des arbres sertis par les terrasses, les courbes de lierre qu'épousent l'acier et la pierre, le rythme des dalles accompagnant silencieusement le mouvement de la pensée, l'espace troué de larges flaques de lumière, dans l'étude, autant de points de vue qui se forment, que suggèrent les angles singuliers des fenêtres... »

(Revue des Terminales, « Futur antérieur », Promotion 1986)

Depuis 1966 et sa première œuvre, la Chapelle de la Solitude, intégrée dans le bâtiment des 5^{èmes}, Georges Adilon, architecte et peintre, façonne, transforme l'aspect et l'atmosphère de l'Externat Sainte Marie, à Lyon, et à la Verpillère.

Les locaux modernes, les formes courbes et arrondies, le béton, les fenêtres et les jeux de lumière, les poignées de porte, les parois lisses ou le crépi rugueux, tous les anciens connaissent de près ou de loin...

Montée Saint Barthélémy, Georges Adilon accompagne l'élève, le professeur, le visiteur, depuis l'entrée de l'Externat (1968), la cour d'honneur (standard- escalier – fresques murales : 1989 – 1991), jusqu'à la Salle audiovisuelle (1979 – 1980), les classes de Seconde (1970), la Bibliothèque (1986 – 1987), les classes de Terminales (1971) et leur cour, récemment transformée (1990).

Dans le cœur de l'Externat, l'architecte a conçu la Chapelle (1974) et la très récente entrée du Théâtre (1993).

A la Solitude, l'escalier accolé au bâtiment ancien des Cinquièmes (1971 – 1972) attire inévitablement les yeux de l'extérieur du Collège. A l'intérieur, les chemins qui serpentent nous emmènent vers les laboratoires (1975), les réfectoires (1969, 1981, 1985) et la Salle des Sports (1988 – 1989) où se tînt, notamment, la journée du Centenaire.

L'architecture de Georges Adilon apparaît bel et bien, comme un élément à part entière de l'histoire de l'Externat, de l'éducation, de l'enseignement, et de l'ambiance maristes.

Déroutante, provocante, l'architecture de Georges Adilon ?

Originale sûrement...

Preuve d'une ardeur à entreprendre, à imaginer, à créer, certainement.

On aime ou on n'y est pas sensible ? Peu importe après tout.

Cette architecture fait partie de notre patrimoine d'Ancien. Elle contribue à faire de l'Externat une Ecole pas banale.

Pour mieux cerner et comprendre l'architecture de Georges Adilon, l'Association lui a posé quelques questions...

Georges Adilon, vous avez déclaré dans une revue d'architecture : « les maîtres d'ouvrage ont l'architecture qu'ils méritent ». Pouvez-vous nous parler du dialogue créatif que vous entretenez avec le père Perrot ?

L'architecte ne fait rien seul. En face de lui, avec lui, il doit y avoir une volonté, une personnalité. Avec le père Perrot, la relation dure depuis 1966. Elle est faite d'un respect mutuel, d'une attention et d'une écoute commune.

Par delà la connivence, il y a aussi la satisfaction de travailler avec quelqu'un qui sait

imaginer un projet à la seule lecture des plans. A la Verpillière, nous avons abaissé le niveau d'un bâtiment pour ne pas couper la vue sur les collines environnantes. C'est le père Perrot qui y a songé.

Nous avons travaillé assez seuls au début, en dépit des incompréhensions, sans rechercher d'approbation. Il fallait avancer, porter toute notre attention à faire toujours le mieux possible. Cette volonté de progresser et d'approfondir a porté ses fruits.

Ainsi, un jour, un élève de huitième était accoudé sur la rampe d'un escalier qui mène aux salles informatiques. Le père Perrot passe à ce moment et lui demande :

« tu n'as pas classe ?

Non

Alors, que fais-tu là ?

Je regarde, parce que c'est beau... »

Georges Adilon, mon premier souvenir de votre architecture date de la classe de sixième. Les salles de sciences naturelles à la Solitude sont à côté de l'étude des quatrièmes. Dedans, ça sent le béton et bizarrement, la salle est carrée alors que l'extérieur est rond. A chacun sa madeleine mais, je me trompe, ou le béton a une odeur particulière qui imprègne l'atmosphère des salles de cours ?

Il est curieux que vous ayez l'impression d'une salle carrée dans un bâtiment de forme ronde car il n'y a jamais opposition entre les formes intérieures et extérieures.

La complexité des espaces est rendue possible par le béton. La liberté donnée par ce matériau engendre sans doute des richesses d'impressions et, pourquoi pas, d'odeurs de béton, je ne le sais pas.

La conception de bâtiments scolaires est souvent pensée en terme de construction et non d'architecture, en fonction des techniques les plus commodes et non avec le souci de créer des espaces dont la qualité des volumes, de la lumière, des matériaux, doivent concourir à cette création faite pour ceux qui vont habiter ces bâtiments.

Tout de suite, le père Perrot a exprimé cette idée si simple et pourtant si rare que l'architecture est un élément éducatif à part entière.

L'Externat s'est développé ne privilégiant les petites unités déjà existantes Montée Saint Barthélémy, de par la configuration des lieux, cours, et bâtiments s'étageant sur la colline. A la Verpillière, sur des terrains assez plats, l'implantation des bâtiments a été faite avec cette idée de petits bâtiments séparés par des espaces, donnant l'idée de quartiers, à l'opposé de concentration des élèves dans un grand bâtiment préconçu de façon idéologique.

Architecte, mais aussi peintre, est-ce que l'artiste que vous êtes n'est pas un peu le grain de folie, ou la part du rêve qui vient troubler, déranger, la rigueur d'une institution réputée pour le sérieux de son enseignement ?

Un artiste est quelqu'un de très sérieux. La création s'opère dans la rigueur et la réflexion. Il faut questionner, écouter. Une salle de classe n'est pas seulement un tableau noir, une estrade... le manque de sérieux serait de construire des bâtiments scolaires suivant des modèles standards et de les répéter.

Qu'avez-vous à répondre à vos détracteurs, qui pensent que votre architecture est froide et grise, que, « le béton, c'est pas beau », que votre travail est d'un intellectualisme réservé à un cénacle d'illuminés et que vous dénaturez les sites ?

Cette architecture correspond à une conception, à un style. Un autre architecte aurait une autre conception, un autre style, on dirait : une autre écriture. Une architecture véritable a son propre caractère, sa propre sensibilité.

Le béton, s'il est bien traité, peut être très beau. En tout cas, il permet une liberté de formes, et

donc d'expression, de grandes ouvertures et, par là, de faire de la lumière un autre élément de l'architecture.

Le béton est un matériau de notre époque : en utilisant toutes ses possibilités, on est dans la vraie tradition. L'exemple des cathédrales commencées par le chœur en style roman, puis continuées par la nef en style gothique, montre bien qu'à chaque époque, on utilise les moyens dont on dispose.

C'est l'emploi des techniques modernes qui est la marque d'une architecture authentique.

On a qualifié la salle de sport de la Solitude de blockhaus, comme si ce terme était infamant du point de vue architectural.

L'Externat a publié un ouvrage somptueux sur l'architecture des maristes. « Païdeia » est toujours disponible mais n'a pas été diffusé en librairie. Le père Perrot fait paraître ces jours-ci un second tome. Il ne sera pas non plus diffusé. N'est-ce pas dommage ?

Tout au long de ces années, nous nous sommes efforcés de faire le mieux possible sans avoir la certitude d'une approbation des élèves, des professeurs, des parents. Aujourd'hui avec le recul, les anciens des jeunes générations témoignent spontanément leur attachement. Le second tome de « Païdeia » qui vient de sortir montre tout ce qui a été réalisé depuis le premier livre. Quant à la publicité, ce n'est pas dans l'esprit mariste.

Beaucoup s'intéressent à l'architecture de l'Externat, voir par exemple, l'ouvrage de Pierre FAURE BRAC, « Le Vieux Lyon ».

Propos recueillis par Christophe MATRAT et Jean-Marc PETIT (promo 84)